Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 23 (1986)
Heft: 843

Artikel: De l'éducation
Autor: Cornuz, Jeanlouis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1023164

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

JEANLOUIS CORNUZ

De l'éducation

■ A propos de l'affaire *Roques-Gerstein*, dont je parlais dans DP 841, l'ami Claude Cantini me communique ce qui suit, tiré d'un mémoire de licence d'Agnès Breuer, présenté en 1980 à la Faculté des Sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne (professeur J.-P. Aguet) :
"Quant au fait que le document Gerstein n'ait pas été accepté au Tribunal de Nuremberg, l'explication est des plus simples : le Tribunal, lors de sa séance du matin, le 30 janvier (*j'imagine 1946 - le jugement est de la fin de l'année*) refusa effectivement d'entendre la lecture du rapport Gerstein, mais nullement parce qu'il le considérait comme "non probant", mais pour une raison purement formelle : il manquait un certificat établissant son origine, obligatoirement exigé par le Tribunal pour toute pièce produite. L'après-midi du même 30 janvier, le Tribunal découvrit qu'il s'était trompé, car le document Gerstein avait déjà un certificat établissant son origine. Le Tribunal présenta ses excuses au Ministère public français à cause de cet incident. Les renseignements ci-dessus proviennent de l'article de Georges Wellers (*Les chambres à gaz et le témoignage Gerstein* - in : *Le Monde Juif*, avril-juin 77).
Il semblerait donc que Gerstein, qui s'était suicidé ou avait été sucidé en 1945, n'ait pas eu de chance - pas plus devant le Tribunal de Nuremberg que dans ses efforts pour alerter le Saint-Siège !
Vous intéressez-vous à la Réforme de l'Enseignement ? Je lis ces quelques lignes qui me paraissent excellentes :
XI. *De quelques points d'éducation trop négligés.*
Il faut sans doute ouvrir de bonne heure l'âme et le coeur des enfants à toute espèce de sentiments honnêtes et vertueux ; mais j'insiste sur ceux qui me paraissent fort en arrière et que tous les instituteurs doivent inculquer à l'envi à leurs élèves.
1. Une saine tolérance en matière de croyance (...) que l'essentiel est de pratiquer l'évangile ; et que le Juge suprême, qui pardonne à l'erreur et qui punit le vice, demandera compte bien moins de ce qu'on a cru de bonne foi, que de ce qu'on a fait.
2. *L'amour de la Patrie.* (...) Qu'on montre (à l'enfant) dans le nom de Suisse un puissant motif à tout ce qui est bon, honnête, courageux et digne de louange.
3. *La décence dans les discours.*
4. *Le respect pour les vieillards.*
Ce respect a toujours été une vertu républicaine. (...)
5. *L'humanité envers tous les êtres souffrants et malheureux.*
Et ceci que je dédie à Madame Henriette Guex et à ses amis, qui sont aussi les miens :
6. *La douceur envers les animaux.*
L'enfant cruel à l'égard des bêtes ne tardera pas à le devenir à l'égard de ses semblables. Qu'on corrige donc tout enfant qui tourmente, qui estropie, qui fait souffrir les animaux, qui les bat par plaisir et qui les rend l'objet et la victime de ces jeux atroces, malheureusement trop communs.
(*Personnellement ce sont les adultes que je corrigerais de préférence*)

Le tout tiré de *De l'Instruction publique des Enfants des Villages*, du Doyen Bridel, 1799 ! - in : ce ravissant petit livre, *l'Eglise paroissiale St-Vincent de Montreux*, Ed. Corbaz, Montreux, par R. Denny et G. Wagner

assumée

toute apparition d'un titre nouveau à la devanture des kiosques est en soi réjouissante. Au niveau de la philosophie, la rédaction se justifie par le triple mot d'ordre qu'elle s'est donné, repris de *l'Hebdo* : objectivité, devenue rigueur, sincérité, rebaptisée foi, et efficacité qui s'éclate en enthousiasme. En langage publicitaire : "*l'Hebdo* a une idée d'avance, *Emois* est une idée qui avance".

Marketing fin de siècle

Une idée de marketing en tout cas. Avec ce qu'il faut pour réussir auprès du public-cible visé : les cadres - pas-entièrement-aliénés-par-leurs-responsabilités-professionnelles, tous ceux (et même celles malgré les photos de femmes nues, les gadgets de bureau et les annonces presque toutes destinées aux lecteurs masculins) qui savent se ménager "tout un art de vivre" et ont assez d'argent pour s'offrir les émotions esthétiques les plus diverses : car, tout comme la rédaction, les lecteurs d'*Emois* aiment la musique, la littérature, l'histoire, l'architecture, la photographie, la sculpture, la gastronomie, les voyages, la chanson, le design, la mode, le théâtre ... Le tout à l'échelle européenne ; car ça voyage, sur le papier tout au moins, à travers le vieux continent pour y rencontrer gens et créations du passé ou du présent / futur immédiat.
Au-delà de la beauté simplement graphique, le résultat peut séduire. Car le magazine prend soin d'associer le lecteur à ses rencontres insolites et à ses découvertes-surprises, pour mieux lui donner l'impression de participer aux derniers sursauts de la créativité européenne.
Mais justement, la curiosité suscitée par les Bolidistes du design italien, l'enchantement né du complexe des Amoreiras à Lisbonne, la fascination exercée par le sublime androgyne Annie Lennox, et surtout l'effet d'envoûtement produit par "le tombeur de ces âmes", (alias le sacré, Dieu), tout cela sonne beau, mais un peu désespéré - en tout cas fin de siècle ou de millénaire.
Il y a peut-être "tout un art de vivre" dans cette frénésie de jouissances esthétiques plus ou moins sublimées ou dans cette recherche affolée de sujets d'émotion. Il y a surtout la nécessité intime de se sentir vivre, de s'éprouver survivant, de manifester que le vieux continent a encore du souffle et de l'inspiration. Sans renvoyer ouvertement à l'idée de mort, ce bel optimisme n'efface pas le sentiment d'un déclin, mais l'affirme conscient. *Emois*, c'est un peu la décadence assumée sans complexe, et même avec une certaine superbe. Autant dire que le produit vient à son heure, celle d'une Europe qui croit jeter ses derniers feux, sans garantie de faire illusion, mais avec l'espoir que l'intégration économique et la participation esthétique lui vaudront encore quelques décennies au moins. Délai satisfaisant pour les hédonistes de ce temps, et ambition suffisante pour les contemporains de l'ère du faux.